

Une exigence d'extralucidité

Albert Camus, une figure multifacette de la République des Lettres

Par Franck Colotte

«L'œuvre de l'esprit n'existe qu'en acte».

Paul Valéry, «Première leçon du cours de poésie» - 1937

Albert Camus, qu'un incroyable destin a arraché à sa condition, meurt le 4 janvier 1960, fauché en pleine gloire, deux ans après son Prix Nobel de littérature. Figure parmi les plus marquantes de l'après-guerre, l'auteur de «L'Étranger» (un des romans les plus lus au monde), philosophe de l'absurde, résistant, journaliste, homme de théâtre, Camus constitue une boussole pour tous ceux (journalistes, écrivains, intellectuels de gauche et de droite) qui cherchent à vivre plus justement dans un monde absurde et injuste. Ce penseur total, qui nous parle de la révolte, de l'absurde, de la violence, de la nécessité de consentir au réel, ne serait-il pas une des consciences extralucides irriguant encore notre époque?

Depuis le début du mois de janvier 2020, les hommages à Albert se multiplient, qu'il s'agisse de la presse écrite, du monde universitaire, de documentaires (que l'on songe seulement à celui de Georges-Marc Benamou, «Les vies d'Albert Camus», réalisé pour France 3 et diffusé le 22 janvier) voire même des réseaux sociaux qui rappellent, à grande échelle, tel souvenir de lecture, tel aspect marquant de l'œuvre, citent ad libitum certains passages ou expressions célèbres. Albert Camus est devenu, en plus d'un écrivain-philosophe à succès et controversé, un creuset symbolique, allégorique et historico-biographique d'où chacun puise un certain nombre d'éléments matriciels, c'est-à-dire définitoires, qui ont constitué Camus en propre.

Cette figure multifacette de la République des Lettres est, selon les lecteurs, un romancier, un homme de théâtre, un classique de notre temps, un journaliste, un philosophe, un Algérien, un Français d'Algérie, un social-démocrate, un anarchiste. Est-ce un philosophe? Pour la plupart des autorités académiques et pour ses détracteurs, la question ne se pose pas: c'est un littérateur! Néanmoins, le philosophe le plus médiatique de France, Michel Onfray, en a fait, il y a quelques années, dans son essai intitulé «L'Ordre libertaire, la vie philosophique d'Albert Camus» (2012), un penseur majeur de notre siècle.

A la fois marginal et central

De plus, dans une telle optique, Jean Yves Guérin, dans la préface de sa monographie consacrée à Albert Camus, «Albert Camus. Littérature et politique» (Paris, Honoré Champion, 2013, p. 10), écrit que «l'œuvre de Camus appartient à ses lecteurs. Leur ferveur est son Panthéon. On l'a enseveli sous les gloses. Personne ne peut l'accaparer. Cette œuvre, aujourd'hui intégralement connue, a gagné à la fois en cohérence et en complexité. On n'en connaît souvent qu'un pan ou un aspect. Chacun s'est composé son Camus. (...) Il est, comme le fut Rousseau en son temps, à la fois marginal et central. L'expérience vécue, le concret, pour lui, priment sur le jeu des concepts. Le fait nouveau est [quel] des philosophes aujourd'hui relisent ses écrits».

Un des portraits les plus surprenants, à côté du «transcasse» (selon l'expression de la philosophe et sociologue Chantal Jaquet), parti d'origines très modestes (orphelin, tubercu-



Albert Camus préconisait une exigence de lucidité poussée à l'extrême qui ne compromette en rien l'amour de la vie. Entre le soleil et la mort, il y a ce qu'il appelait «la force de vie».

Photo: AFP

leux, ayant une mère sourde et illettrée, dont la reproduction sociale aurait peut-être fait de lui un ouvrier tonnelier à Alger), parvenu aux sommets du Prix Nobel et d'une intelligentsia intellectuelle, politique et éditoriale, est certainement celui de l'essayiste et réalisateur Georges-Marc Benamou (auteur notamment du récit témoignage intitulé «Le Dernier Mitterrand» en 2005): «C'était un personnage fait de lumière et d'ombre, James Dean par sa mort, Humphrey Bogart par son allure, et une pointe de Fernandel». C'est, selon lui, un personnage fait de lumière et fait d'ombre, de malheur et de dépression (notamment après l'obtention, à 43 ans, de son phénoménal Prix Nobel); un héros romantique français traversé par des histoires de cœur, par la guerre d'Algérie, son combat contre les intellectuels parisiens, notamment, car il n'appartenait pas à ce sérail-là qui l'a souvent et rudement vilipendé (notamment par Sartre et Beauvoir, qui voulait avoir une aventure avec lui et qui s'est vengée de son refus...).

Rappelons par ailleurs qu'Albert Camus n'est pas sans entretenir des liens avec le Luxembourg dans la mesure où, comme nous le rappelle le Professeur Frank Wilhelm dans son article intitulé «Du nouveau sur Albert Camus. Les Luxembourgeois et l'auteur de L'Étranger» paru au CERF en 1996, l'auteur de «La Peste» séjourna en janvier 1958 au Grand-Duché à l'Hôtel Cravat pour «suivre la tournée de la pièce Requiem pour une Nonne qu'il avait

adaptée de William Faulkner et mise en scène, mais aussi pour être près de l'actrice principale Catherine Sellers, à laquelle il était attaché» (p. 12). Ce fut également à cette même date que le Professeur Tony Bourg (1912-1991) le rencontra et entretint avec lui une correspondance, Camus ne manquant jamais d'envoyer un exemplaire dédié de ses publications à son fidèle lecteur luxembourgeois («La réception d'Albert Camus et son œuvre en Luxembourg», Albert Camus et les écritures du XX^e siècle, Artois Presses Universitaires, 2003, p. 88-89).

La force de la vie

Sommes-nous donc tous camusiens? Comme le rappelle Marilyn Maeso (auteure notamment de L'Abécédaire d'Albert Camus à paraître en février 2020 aux éditions de L'Observatoire) dans le numéro du Nouveau Magazine littéraire de décembre 2019 (p. 29), «ostracisé par la gauche pour son antisoviétisme», le philosophe fait à présent l'unanimité, de Michel Onfray, qui s'en revendique, à Nicolas Sarkozy, qui voulait le panthéoniser. Comment expliquer ces tentatives de récupérations? «Ce plébiscite», explique-t-elle, «dont on retrouve l'écho jusque dans le monde politique (pensons à la tentative avortée de panthéonisation de Camus par Nicolas Sarkozy en 2009, ou à l'hommage que rend Benoît Hamon à Noces dans son discours d'investiture en 2017), ne se-

rait-il pas la rançon d'une pensée suffisamment molle pour être consensuelle?»

Faut-il donc voir dans les événements (colloques, spectacles, etc.) qui se multiplient à chaque anniversaire de la naissance et de la mort de l'auteur le signe de l'intérêt sans cesse renouvelé pour son œuvre, ou celui d'un effet de mode devenu rituel obligé? Célèbre-t-on Camus comme on s'abreuve à une source d'inspiration intarissable, ou comme on fleurit une tombe?» (p. 29).

La même Marilyn Maeso rappelle par ailleurs, à la fin de son article (p. 31), qu'«au milieu de l'hiver interminable que nous traversons, dans les pas de Camus, sa parole résonne aujourd'hui comme l'été invincible d'un dialogue dont nous avons oublié la saveur, mais pas perdu la soif, et de citer quelques lignes de l'article de Camus intitulé «Le siècle de la peur» (paru dans Combat, le 19 novembre 1946; texte disponible en ligne: http://palimpsestes.fr/textes_divers/c/camus/victimes-bourreaux.pdf): «Nous étouffons parmi les gens qui croient avoir absolument raison, que ce soit dans leurs machines ou dans leurs idées. Et pour tous ceux qui ne peuvent vivre que dans le dialogue et dans l'amitié des hommes, ce silence est la fin du monde».

Dans «Camus. Nouveaux regards sur sa vie et son œuvre» (ouvrage collectif dirigé par les politologues Jean-François Payette et Lawrence Olivier, Presses de l'Université du Québec, 2007), et plus particulièrement dans l'article intitulé «Camus. Un homme de lucidité», Jean-François Payette explique que la lucidité camusienne s'applique en premier lieu à cet «aveuglement extérieur et collectif» que fut le communisme, et après lui toutes les autres idéologies. Camus est bien un «homme de lucidité» donc, selon la formule de Jean-François Payette, qui «propose un humanisme athée» qui s'inspire néanmoins des «principes moraux hérités du judéo-christianisme». Une grande question l'anime: «Si les dieux n'existent pas, comment fonder un sens et une morale qui ne s'abîment pas à tout moment dans le suicide et le meurtre?» Pour lui, le seul sens possible émerge de la relation entre les humains. À l'appel de l'homme répond «le si-

lence déraisonnable du monde», écrit-il dans «Le Mythe de Sisyphe» (1942). C'est la raison pour laquelle la solidarité s'impose: pour notre auteur, il est important de ne pas ajouter l'injustice sociale à la misère métaphysique. Par ailleurs, à la question suivante: «Cinquante ans après sa mort, qu'aimeriez-vous transmettre d'Albert Camus aux jeunes?», Jean Daniel (fondateur du «Nouvel Observateur» ayant entretenu une relation confraternelle profonde avec celui qu'il connut d'abord comme journaliste et éditeur et qui fêtera ses 100 ans le 21 juillet 2020), dans des propos recueillis par Josyane Savigneau dans l'édition du Monde de janvier 2010, répondit: «Ce qu'il préconisait lui-même. Une exigence de lucidité poussée à l'extrême qui ne compromette en rien l'amour de la vie. Entre le soleil et la mort, il y a ce qu'il appelait «la force de vie». Cela dit, les jeunes n'ont besoin de personne pour être fidèles à Camus car ils n'ont jamais cessé de l'être».

L'éthique journalistique

L'exigence de lucidité destinée à lutter contre toutes les formes de chaos et de «peste» du monde concerne donc autant le journaliste, l'écrivain que l'homme en général. Pour l'éditorialiste de «Combat» (journal pour lequel il écrivit entre le 21 août 1944 et le 3 juin 1947 - les 165 éditoriaux et articles de Camus ayant été réunis en un volume, «Camus à Combat: éditoriaux et articles d'Albert Camus 1944-1947», Paris, Gallimard, 2002), le décryptage de l'information, comme le résume Fredj Zamit dans son article «Albert Camus: réflexivité et éthique journalistique» (Les Cahiers du journalisme n° 26, Printemps/Été 2014, p. 188), «dépassé le produit médiatique, les modes d'annonce et l'objet auquel elle se rapporte pour concerner les rouages des institutions médiatiques, leur fonctionnement et les relations qu'elles entretiennent avec d'autres institutions sociales, économiques, politiques, etc. Il s'agit d'une perception globale qui embrasse l'ensemble du champ médiatique».

Dans la droite ligne du XVIII^e siècle et de son mot d'ordre kantien «sapere aude», le projet camusien consiste donc à munir les lec-



La tombe de Camus dans son village d'adoption, Lourmarin.

Photo: Franck Colotte



Albert Camus (g.) lors d'une représentation théâtrale à Luxembourg en 1958, en compagnie de Pierre Frieden, le président du Gouvernement de l'époque.

Photo: Archives LW

teurs des moyens d'interprétation et de critique afin qu'ils dépassent la position des «consommateurs» passifs de l'information. À l'instar de la notion du «lector in fabula» d'Umberto Eco, la réflexivité journalistique ne se contente pas d'un retour de celui-ci sur son propre domaine, «mais s'étend aussi aux lecteurs qui deviennent participants et témoins de cet examen critique du champ des médias» (p. 188). En outre, un passage essentiel du «Discours de Suède» dans la compréhension de la fonction que Camus attribue à l'écrivain, est le suivant: «Le rôle de l'écrivain, du même coup, ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire: il est au service de ceux qui la subissent. (...) Mais le silence d'un prisonnier inconnu, abandonné aux humiliations à l'autre bout du monde, suffit à retirer l'écrivain de l'exil, chaque fois, du moins, qu'il parvient, au milieu des privilèges de la liberté, à ne pas oublier ce silence et à le faire retentir par les moyens de l'art» (Discours de Suède, Paris, Gallimard, 1958, p. 14). Ainsi, tout en insistant sur la notion de «service» ou de «devoirs difficiles», Camus établit une distinction entre les acteurs de l'histoire et les victimes de l'histoire - la fonction de la littérature étant donc de se mettre au service d'une cause - la littérature dite «engagée» qui permet principalement d'émettre une critique ou une dénonciation plus ou moins déguisée à l'encontre de son époque.